

LEGACY

YANN ARTHUS - BERTRAND

4.07.2020 > 25.10.2020

MONS / Beffroi & Salle Saint-Georges

Dossier de Presse

Directrice du Pôle Culture et Tourisme à la Ville de Mons
Natacha Vandenberghe

Directeur du BAM et responsable du Pôle Muséal de la Ville de Mons
Xavier Roland

Commissaire
Catherine Arthus-Bertrand

Conservatrice des patrimoines Unesco au pôle muséal
de la Ville de Mons
Manuela Valentino

Coordination de l'exposition
Bruno Vandegraaf
065 40 53 04
bruno.vandegraaf@ville.mons.be

Contacts presse
PRESSE BE CULTURE
General Manager : Séverine Provost
Project Coordinator : Virginie Luel
virginie@beculture.be - + 32 478 49 95 97
+ 32 2 644 61 91 - beculture.be

0

SOMMAIRE

1. Communiqué de presse	4
2. Yann Arthus-Bertrand, UNESCO et Mons	5
3. Biographie de Yann Arthus-Bertrand	6-7
4. Une exposition en plein air	8
5. L'UNESCO et les patrimoines montois	9-10
6. Le déconfinement au sein du Pôle muséal	11
7. Actuellement dans nos musées	12-13
8. L'exposition en pratique	14-15
9. Le catalogue de l'exposition	16-17
10. Visuels disponibles pour la presse	18-21

1 COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Du 4 juillet au 25 octobre prochains, la Ville de Mons accueillera dans le Parc du Beffroi et dans la salle Saint-Georges deux expositions consacrées à l'écologiste français Yann Arthus-Bertrand. Sous le titre de « LEGACY – l'héritage que nous laissons à nos enfants », elles retracent le parcours du célèbre photographe, qui documente depuis quatre décennies la beauté et la fragilité de notre planète.

Des lions du Kenya aux porcs d'élevage français, des tapis marocains au sucre de l'île de La Réunion, de la beauté indicible d'une île calédonienne en forme de cœur à la ferveur d'un festival religieux sur le Gange : depuis près de 40 ans, Yann Arthus-Bertrand photographie et filme infatigablement la beauté naturelle aussi bien que la richesse culturelle de notre monde. À force de documenter au fil de ses reportages les ravages que l'homme inflige à sa planète nourricière, il est devenu militant écologique et est depuis 2009 « Ambassadeur de bonne volonté » du Programme des Nations Unies pour l'Environnement.

À travers le répertoire unique des centaines de sites exceptionnels, souvent reconnus par l'Unesco, qu'a photographiés Yann Arthus-Bertrand, les deux expositions organisées par le Pôle muséal de la ville de Mons mettent en évidence les grandes transformations que subissent notre planète et ses occupants, offrant un aperçu de ce que nous transmettons en héritage (« legacy » en anglais) aux générations suivantes.

Le **Beffroi**, point culminant de la ville, et son parc sont le cadre exceptionnel de la présentation en plein air d'une centaine des plus belles photos de La Terre vue du ciel (1992), le projet phare de Yann Arthus-Bertrand dont le livre s'est vendu à près de 4 millions d'exemplaires et dont les photos ont été vues par 200 millions de personnes de par le monde. La **salle Saint-Georges** accueillera une sélection de travaux de Yann Arthus-Bertrand de 1981 à nos jours, y compris les moins connus, tels que les premiers clichés de lions, les portraits d'inconnus pour l'hebdomadaire français L'Express, et ses initiatives pour défendre le monde

agricole en France, en Argentine ou au Royaume-Uni.

L'exposition bénéficie du soutien de la Commission belge francophone et germanophone pour l'Unesco. L'Unesco a soutenu dès ses débuts le travail de Yann Arthus-Bertrand. Le choix de Mons pour accueillir cette exposition exceptionnelle n'est pas un hasard. La capitale du Hainaut possède en effet un nombre remarquable de patrimoines reconnus par l'Unesco, accessibles au public : le beffroi (1999), les minières néolithiques de silex de Spiennes (2000) et le Grand Hornu (2012) figurent au Patrimoine mondial de l'Humanité ; la Ducasse rituelle de Mons (2005) est reconnue comme chef-d'œuvre du Patrimoine immatériel de l'Humanité ; le répertoire bibliographique universel du Mundaneum (2013) est inscrit sur la liste Mémoire du Monde. Et en 2014, le savoir-faire des carillonneurs belges (à écouter lors des concerts au beffroi de Mons) a été ajouté par l'Unesco à la liste du Patrimoine immatériel.

www.yannarthusbertrand.org

2 YANN ARTHUS-BERTRAND, UNESCO ET MONS

Aujourd'hui, plus que jamais, les enjeux environnementaux et la préservation des sites exceptionnels sont au cœur des problématiques citoyennes et culturelles. Le regard avisé de **Yann Arthus-Bertrand** a retenu dans son œuvre la « **Terre vue du ciel** » une grande majorité de sites reconnus, ou en passe de l'être, par l'organisation internationale.

L'ouvrage « best seller » fut d'ailleurs soutenu dès ses débuts par l'UNESCO. Il constitue un remarquable état des lieux de la Terre établit par Yann Arthus en montgolfière, en hélicoptère ou aujourd'hui par le biais de drones. Inviter cet homme engagé à Mons, dans le cadre de l'année UNESCO 2020, nous semblait essentiel.

Mons est l'une des rares villes à posséder de nombreux patrimoines reconnus par l'UNESCO : le beffroi (1999 - Patrimoine mondial), les minières néolithiques de silex de Spiennes (2000 - Patrimoine mondial), la Ducasse rituelle de Mons (2005 - Patrimoine immatériel de l'Humanité), le Grand Hornu (2012 - Patrimoine mondial) dans le cadre de la candidature collective des sites miniers de Belgique et de France) et le répertoire bibliographique du Mundaneum (2013 - Mémoire du Monde). En 2014, la Culture du carillon en Belgique est inscrite sur le Registre des meilleures pratiques de sauvegarde du Patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO. Cette inscription souligne le remarquable travail mené par les carillonneurs depuis plusieurs décennies à Mons comme dans 75 autres villes et villages « carillonnants » de Belgique. Depuis plus de 20 ans, ces reconnaissances soulignent l'héritage patrimonial d'exception qu'il convient de préserver pour les générations futures.

Les expositions proposées par Yann Arthus-Bertrand prendront place au sein du **site du beffroi** et de la **Salle Saint-Georges**. Située à quelques mètres du Musée du Doudou et de la Grand-Place, la chapelle Saint-Georges conservait jadis les reliques du dit saint dont la confrérie de Monseigneur Saint-Georges (dont l'existence est attestée depuis le XIV^e siècle) est à l'origine du célèbre combat dans la cité qui rassemble chaque année 100.000 personnes. Les ambassadeurs de l'UNESCO, de passage dans la cité en 2005, ont souligné différents éléments inscrits au cœur de la manifestation: le caractère participatif du public, l'aspect solennel au moment de la descente de la châsse de Madame

Sainte-Waudru, la transmission entre les générations, l'organisation par des centaines de bénévoles.

L'exposition « **Une vie de photographe** » retracera le parcours du photographe de ses premiers clichés au Kenya, en passant par la Terre et ses travaux récents sur le lac Magadi près de Nairobi ou son projet Tarmac.

Le site du beffroi constituera un écrin d'exception pour l'exposition la **Terre vue du ciel**. Le visiteur sera littéralement immergé, au point culminant de la cité, dans des panoramas de ces villes et géoparcs situés aux quatre coins du monde. 100 photos, saisissantes de beauté, l'amènera à lire cette exceptionnelle fragilité de la nature, du patrimoine, du monde qu'il nous faut préserver. Les clichés présentent différents sites exceptionnels : la réserve du Maasaï Mara Kenya (Géoparc), en passant par la baie de Shark (Australie occidentale – patrimoine mondial), le parc de Yellowstone (Etats-Unis - patrimoine mondial), etc.

L'exposition proposera une lecture des grandes transformations du monde et de ses habitants: êtres humains, animaux, végétaux et minéraux, et de ce que nous allons transmettre aux plus jeunes.

31 ans de travaux de rénovation extérieure et intérieure ont été nécessaires pour rouvrir le **beffroi de Mons**. Avec ses 87 mètres de haut et ses 49 cloches, l'édifice a traversé les siècles (1661). Son style baroque, novateur pour l'époque né d'une histoire locale très riche et des influences architecturales venues jusqu'à Mons à l'époque. Jadis, il rythmait la vie des habitants, symbole des libertés civiques, aujourd'hui, il se positionne comme un phare culturel, rassemblant la diversité culturelle et favorisant le « vivre ensemble » au travers de différents projets culturels (expositions, concerts, visites guidées, festivités, etc.). Inscrit au cœur d'une ville encore en pleine mutation, son jardin si convivial, rassemble jusqu'à 3000 personnes par soirée, dans des manifestations composées avec et pour tous.

L'exposition Yann Arthus-Bertrand s'inscrit dans cette perspective, nous emmènera de l'international au local, aux enjeux partagés des citoyens de ce monde, aux valeurs pacifistes et universelles.

3 BIOGRAPHIE DE YANN ARTHUS-BERTRAND

Né en 1946, Yann Arthus-Bertrand s'est toujours passionné pour le monde animal et les espaces naturels. A l'âge de 20 ans, il s'installe dans le centre de la France et dirige une réserve naturelle.

À trente ans, il part au Kenya accompagné de son épouse Anne avec qui il réalise une étude sur le comportement d'une famille de lions dans la réserve du Massai Mara, qui durera 3 ans. Très vite, il utilise l'appareil photo pour consigner ses observations en complément de l'écriture. Pour gagner sa vie, il est en même temps pilote de montgolfière. Il découvre le monde vu du ciel et s'adonne à la photographie aérienne parce qu'elle révèle une autre réalité d'un territoire et de ses ressources. C'est véritablement à ce moment qu'il trouve sa vocation : témoigner par l'image de la beauté de la Terre mais aussi de l'impact de l'homme sur la planète.

Cette aventure donnera naissance en 1981 à son premier livre « Lions ». Des lions que Yann Arthus-Bertrand aime à présenter comme ses « premiers professeurs de photographie ».

Yann devient photographe de grand reportage et collabore à des journaux comme National Geographic, Géo, Life, Paris Match, Figaro Magazine etc. Progressivement, il se lance dans des travaux plus personnels, notamment sur la relation homme/animal desquels sortiront les livres Bestiaux et Chevaux. En 1991, il fonde Altitude, la première agence de photographie aérienne dans le monde.

A l'occasion de la première conférence de Rio en 1992, Yann Arthus-Bertrand décide de se lancer dans un grand projet photographique pour l'an 2000 sur l'état du monde et de ses habitants : c'est La Terre Vue Du Ciel. Ce livre a rencontré un succès international avec plus de 3 millions d'exemplaires vendus et l'exposition photographique en plein air, présentée dans une centaine de pays, a été vue par quelque 200 millions de personnes.

Prolongeant son engagement pour la cause environnementale, le photographe crée la fondation

GoodPlanet. Depuis 2005, cette organisation non gouvernementale s'investit dans l'éducation à l'environnement ainsi que la lutte contre le changement climatique et ses conséquences.

Au sein de la fondation, Yann développe le projet « 6 milliards d'Autres », devenu le 31 octobre « 7 milliards d'Autres ». Son principe est simple : aller à la rencontre des 7 milliards d'habitants de la planète et recueillir leurs témoignages. À ce jour plus de 6000 témoignages ont été filmés dans 84 pays. Du pêcheur brésilien à la boutiquière chinoise, de l'artiste allemande à l'agriculteur afghan, tous ont répondu au même questionnaire sur leurs peurs, leurs rêves, leurs épreuves, leurs espoirs : une quarantaine de questions essentielles permettent ainsi de découvrir ce qui nous sépare et ce qui nous lie.

Aujourd'hui Yann Arthus-Bertrand est davantage considéré comme un militant écologiste que comme un photographe à succès. C'est cet engagement qui lui vaut le 22 avril 2009 d'être nommé « Ambassadeur de bonne volonté » du Programme des Nations Unies pour l'Environnement (PNUE).

Parallèlement, il est l'auteur de « Vu du Ciel », une série documentaire télévisée dont chaque épisode explore une problématique écologique particulière. L'émission s'exporte actuellement dans 49 pays du monde.

Fort de cette expérience télévisuelle, Yann Arthus-Bertrand réalise un long-métrage, HOME, sur l'état de notre planète. Ce film, sorti le 5 juin 2009 simultanément à la télévision, sur Internet, en DVD et au cinéma dans le monde entier, et le plus souvent gratuitement, a été vu par près de 600 millions de spectateurs dans plus de 100 pays.

En 2011, Yann Arthus-Bertrand a réalisé deux films courts pour les Nations-Unies, le premier pour l'année internationale des forêts et le second sur la désertification, tous deux projetés lors des assemblées générales.

En 2012, il crée Hope Production, société à but non

lucratif. C'est au sein de cette société de production qu'il a réalisé avec Thierry Piantanida et Baptiste Rouget-Luchaire le film « La soif du monde », projeté en avant-première au 6ème forum mondial de l'eau et diffusé en prime time sur France 2 le 20 mars 2012.

Toujours au sein de Hope Production, Yann a réalisé avec Michael Pitiot le film « Planète Océan » qui a été présenté en avant-première en juin 2012 à Rio+20, lors du sommet mondial de l'Environnement des Nations Unies. Dans le même temps, la Fondation GoodPlanet a initié le « Programme Océan » destiné à sensibiliser le grand public à la préservation des écosystèmes marins. Au cœur de ce programme, la publication aux Editions de la Martinière de l'ouvrage « L'Homme et la mer », disponible en librairie le 18 octobre.

En 2012, Yann a commencé les tournages pour son prochain long métrage qui s'intitulera « Human ». A la croisée de « Home » et du projet « 7 Milliards d'Autres », « Human » est composé d'entretiens réalisés auprès de personnes de toutes conditions dans plus de 45 pays, et d'images aériennes glanées dans le monde entier. Les tournages se déroulent depuis juin 2012 dans des paysages très diversifiés. Notamment, à partir de janvier 2014, en Thaïlande, en Antarctique, à Dubaï, au Brésil, au Pakistan, à Cuba ou encore au Japon. Le film sera disponible courant 2015 et lancé aux Nations Unies en avant-première, en présence du Secrétaire Général Ban Ki-moon.

En juillet 2013, Yann Arthus-Bertrand a ouvert son atelier photographique à Paris (15 rue de Seine - 75006). Ce lieu convivial, ouvert à tous, a pour objectif de permettre à chacun de découvrir sa façon de travailler, de mieux connaître ce qui se passe derrière chacune de ses photos et de rencontrer son équipe (www.atelieryannarthusbertrand.com).

En 2015, son film HUMAN est projeté en avant-première simultanément à la Mostra de Venise et à l'Assemblée Générale des Nations-Unies en présence de Ban Ki-Moon. A travers ses multiples témoignages remplis d'amour, de bonheur, mais aussi de haine et de violence, HUMAN nous confronte à l'Autre et nous

renvoie à notre propre vie. Ce long métrage témoigne plus que jamais de la volonté de Yann d'éveiller une conscience collective et responsable dans l'optique de sensibilisation du plus grand nombre.

Cette même année, et à l'occasion de la Cop21, Yann présente un autre film, TERRA, qui relate la formidable épopée du vivant.

2019 : Sortie du long-métrage Woman, co-réalisé avec Anastasia Mikova. La suite de Human mais cette fois-ci le film n'est composé que d'interviews de femmes. 3000 dans 40 pays..

Le travail de Yann Arthus-Bertrand témoigne de sa volonté d'éveiller une conscience collective et responsable.

Tous les films produits par la structure HOPE sont à disposition gratuite des ONGs, des associations et des écoles dans le cadre de programmes d'éducation à l'environnement.



© DR

4 UNE EXPOSITION EN PLEIN AIR

Xavier ROLAND, Directeur du Pôle muséal

L'ADN du Pôle muséal, le réseau des musées de la Ville de Mons, réside dans son fort ancrage dans l'espace urbain et rural de Mons. Lorsque le Mons Memorial Museum prend en charge la programmation des commémorations sur le territoire de Mons, lorsque le BAM organise une exposition Niki de Saint-Phalle en intégrant des sculptures dans l'espace public ou aujourd'hui avec Yann Arthus-Bertrand qui est mis à l'honneur à la Salle saint Georges et dans le parc du Beffroi, une même conviction sous-tend notre démarche : une volonté forte de mêler l'art et le patrimoine à la vie quotidienne des citoyens, une ambition partagée de reconnecter nos histoires, nos œuvres à des flux sociaux actuels. Pour ce faire, nous n'hésitons pas à bouleverser les codes anciens de l'exposition ou de la consommation de l'art.

Le contexte de notre société nous oblige en effet à prendre le chemin de l'action. Autrement dit, les enjeux sont tels que continuer à agir entre nos quatre murs sans même se poser la question de la manière dont les musées peuvent contribuer à l'effort collectif et citoyen pour une société plus juste et plus soucieuse de l'environnement serait inconsidéré en tant que Service public.

Le mot de la commissaire, Catherine Arthus-Bertrand :

« Les photographies aériennes sélectionnées pour le parc du Beffroi, reflètent la variété des milieux naturels, les expressions de la vie, mais aussi l'empreinte de l'homme et les atteintes à son environnement. Elles présentent un « état des lieux » de la planète, et invitent le visiteur à réfléchir à notre devenir. La mise en place dans le parc du Beffroi ne propose ni thèmes, ni parcours précis, mais un cheminement libre, où chacun pourra voir au-delà de la qualité visuelle des photos et à la lecture des textes que « vu du ciel », les frontières n'existent pas, nous sommes tous sur la même terre.»



© Yann Arthus-Bertrand

5 L'UNESCO ET LES PATRIMOINES MONTOIS

L'UNESCO, l'organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture, travaille à promouvoir l'identification, la protection et la préservation du patrimoine jugé exceptionnel (Patrimoine mondial), qu'il soit culturel ou immatériel. Son intérêt se porte aussi sur des manifestations culturelles immatérielles telles que les danses, des chants, de l'artisanat, des sites naturels. Le Programme Mémoire du monde a été créé en 1992. Cette mise en œuvre est d'abord née de la prise de conscience de l'état de préservation alarmant du patrimoine documentaire et de la précarité de son accès dans différentes régions du monde et valorise des archives exceptionnelles à vocation universelle. Enfin, les géoparcs mondiaux UNESCO sont des espaces géographiques unifiés, où les sites et paysages de portée géologique internationale sont gérés selon un concept global de protection, d'éducation et de développement durable.

• Le Beffroi de Mons

Reconnu par l'**UNESCO** depuis 1999 dans le cadre des 'Beffrois de Belgique et de France', le beffroi de Mons constitue un témoignage architectural remarquable. Seul beffroi baroque de Belgique, il a été construit entre 1661 et 1672 par Louis Ledoux (architecte-sculpteur) et Anthony Vincent (architecte-arpenteur). Symbole de la ville de Mons et point de repère important, l'édifice a été construit à la suite de l'effondrement de la « Tour à l'horloge » pour cause de vétusté qui l'avait précédée. Pour des raisons de protection civile notamment, les autorités furent contraintes de reconstruire une nouvelle tour qui prit le style de l'époque. Lever du soleil, ouverture des portes, couvre-feux, heure de travail et de repos, alertes incendies, par le biais du guetteur, le beffroi rythme alors la vie quotidienne.

Fabuleux écrin, il abrite en son sein un centre d'interprétation dédié à son histoire et à sa reconnaissance en tant que patrimoine UNESCO. Par le biais de son ascenseur panoramique, (re)découvrez le panorama via les Fenêtres du Temps, quatre écrans multimedia innovants.

Depuis 2014, le savoir-faire des carillonneurs a été reconnu par l'UNESCO en tant que Patrimoine immatériel de l'humanité. Découvrez toute l'année la magie des cloches et du carillon, par le biais d'une visite à 47m de haut, à hauteur de la cabine du carillonneur et des cloches (ouverture exceptionnelle de cet espace au moment des concerts).

Toute l'année, différentes animations sont organisées dans le jardin ou à l'intérieur du bâtiment : concerts de carillon le dimanche, nocturnes, visites guidées, banquets et concerts dans le jardin.

• Ducasse rituelle de Mons et Doudou

A Mons, le Doudou est le nom populaire d'une semaine de grande liesse collective qui débute le week-end de la Trinité. La Ducasse rituelle en constitue l'apogée. Ses origines remontent au XIV^e siècle. Quatre moments forts la caractérisent :

- La Descente de la Châsse des reliques de sainte Waudru, fondatrice de la cité ;
- la Procession, le dimanche matin ;
- la Montée du Car d'Or, à la fin du parcours de la Procession ;
- la Combat dit « lumeçon », moment où Saint-Georges terrasse le Dragon et qui rassemble chaque année des milliers de personnes.

La manifestation exceptionnelle est reconnue en tant que chef-d'œuvre de l'Humanité (Unesco, 2005). Elle rassemble chaque année une foule de plus en plus nombreuse.

Pour pérenniser ce patrimoine, le **Musée du Doudou** a vu le jour en 2015. De l'originalité de la Ducasse rituelle de Mons à la légende de saint Georges, entre réalité et imaginaire, le «Musée du Doudou» s'attache notamment à comprendre et à valoriser les différents aspects de cette histoire universelle et multiséculaire. L'espace invite le visiteur à découvrir ce patrimoine exceptionnel, mis en valeur à travers différents regards : historique, anthropologique, scientifique, artistique, laïc ou religieux.

• Minières néolithiques de silex de Spiennes et le Silex's

Reconnu par l'UNESCO en 2000, le site archéologique de Spiennes est l'un des plus anciens et des plus vastes centres d'extraction de silex d'Europe. Parsemé de milliers de puits de mines, le site s'étend sur 100 hectares, à 6 km de la Ville de Mons.

En creusant notamment des puits de mines allant jusqu'à 16 mètres de profondeur, l'homme du néolithique a mis en place les techniques nécessaires pour extraire de grandes dalles de silex pesant parfois plusieurs centaines de kilo. Il a également développé une spécialisation des techniques de taille aujourd'hui reconnue en tant que témoignage du génie humain.

Situé au cœur d'une zone Natura 2000, le SILEX'S, centre d'interprétation des minières néolithiques de silex de Spiennes, permet de comprendre toutes les facettes de ce site archéologique à la réputation internationale.



Photo Doudou © Ville de Mons / Oswald Tlir



Photo Beffroi © Visitmons / Grégory Mathelot,
Photo Silex's © Silex - Serge Brison

6 LE DÉCONFINEMENT AU SEIN DU PÔLE MUSÉAL

Le Pôle Muséal de Mons est constitué de 11 sites répartis sur l'ensemble du territoire de la Ville de Mons : les anciens Abattoirs, l'Artothèque, le BAM (Beaux-Arts Mons), le Beffroi, le Magasin de Papier, la Maison Van Gogh, le Mons Memorial Museum, le Musée du Doudou, la Salle Saint-Georges, le Silex's, et le Trésor de Sainte-Waudru et sans oublier le Musée François Duesberg.

Dans le cadre du déconfinement, les musées suivants ont rouverts leurs portes aux visiteurs : Beffroi, BAM, MMM, Musée du Doudou, Artothèque, Maison Van Gogh et le Silex's. Dès ce 4 juillet, l'exposition Yann Arthus-Bertrand ouvrira au public dans le Parc du Beffroi et à la salle Saint-Georges.

Pour accueillir le public dans les meilleures conditions possibles, le Pôle muséal a mis de nouvelles mesures en application. 3 points essentiels sont à retenir :

- **Les horaires sont mis à jour. Nos musées ouvriront exclusivement de 12h à 18h**
- **Le port du masque est obligatoire lors de votre venue chez nous.**
- **L'achat de tickets avant votre visite est nécessaire soit en ligne via www.visitmons.be soit par téléphone au 065/33.55.80 (Du lundi au dimanche de 10h à 12h et de 14h à 17h30. Le paiement se fera par carte de crédit et l'envoi du billet électronique par mail).**

Chaque musée fait l'objet de mesures spécifiques dont vous pourrez retrouver le détail sur le site internet www.polemuseal.mons.be



*Dans l'ordre : Photo Artothèque © C. Carpentier,
Maison Van Gogh ©Jean-François Berhin*

7 ACTUELLEMENT DANS NOS MUSÉES

• L'exposition « Ecole de Mons. 1820-2020. » au BAM, jusqu'au 6.09.2020

Actuellement au BAM (Beaux-Arts Mons), découvrez l'exposition "École de Mons. 1820-2020. Deux siècles de vie artistique." Pour la toute première fois, une exposition qui témoigne de la manière dont la cité du Doudou s'est imposée depuis deux siècles comme une ville de culture, défendant l'enseignement artistique, les musées et les artistes actifs sur le territoire. Y a-t-il bel et bien une « école de Mons » qui se réclamerait d'une doctrine ?

Au début du 19^e siècle, tout comme Bruxelles, Gand ou Anvers, Mons possède une académie pour former les artistes, un musée pour acquérir les œuvres, et organise un salon tous les trois ans. Fort de ces institutions, un véritable courant artistique va naître et se développer tout au long du 20^e siècle, grâce à de nombreux artistes. Bien qu'ils aient eu une carrière importante, la plupart ont été injustement oubliés. Cette exposition inédite permet de retracer l'histoire mouvementée et foisonnante de cette « école de Mons » : parcourant deux siècles d'art, elle offre un vaste et éclectique ensemble d'œuvres au sein duquel des groupes d'artistes partageant des liens narratifs se détachent.

À travers plus de 150 pièces comprenant peintures, sculptures, dessins, mais aussi photographies, vidéo et même installations, nous découvrons une centaine d'artistes ayant été – ou étant toujours – actifs à Mons. Qu'ils en soient originaires ou seulement de passage, leurs œuvres ont été sélectionnées par le commissaire Denis Laoureux en fonction d'un thème ou d'une période révélant des liens esthétiques qui rythment les 200 ans couverts par l'exposition. Ainsi, un hommage à la tradition de la gravure montoise, grâce à des chefs d'ateliers très actifs comme Auguste Danse ou Gabriel Belgeonne, qui ont exposé partout en Europe et formé de nombreux élèves. Aux côtés d'artistes renommés tels Anto-Cardé, Fernand Dumont ou Marcel Lefrancq, l'exposition tient également à rendre justice à des créateurs virtuoses à l'œuvre foisonnante, comme Antoine Boulard et Cécile Douard, Victor Dieu et

bien d'autres, parfois relégués au statut d'« artistes de province ». L'art contemporain n'est pas oublié – bien qu'arrivant tardivement à Mons, suite à la transformation de l'académie en école supérieure, en 1976. Des artistes tels que Philippe Bouillon (Prix de la Jeune Peinture Belge 1994), Pierre Liebaert (Prix du Hainaut 2017).

• Le Mons Memorial Museum

Musée de société, lieu de réflexions, espace de questionnement, ... Autant de dénominations pour définir le Mons Memorial Museum ! Nous y invitons les visiteurs de tous âges à s'interroger sur les réalités multiples et complexes des phénomènes guerriers. Une vaste exposition permanente confronte le public à l'histoire militaire de la région de Mons depuis le Moyen Âge jusqu'au XX^e siècle. Le parcours est centré sur les événements des deux guerres mondiales. À travers le destin d'hommes et de femmes témoins des événements, le visiteur est plongé dans le vécu quotidien des soldats et des civils en période de guerre.

Jusqu'au 3.02.2021, découvrez l'expérience immersive « Libération 1944 ». Grâce aux nouvelles technologies, remontez le temps et entrez dans la peau d'un soldat américain, d'un soldat allemand, d'un résistant ou d'un civil montois pour comprendre et ressentir l'esprit de 1944. Vivez une expérience à 360° au cœur de l'histoire !

• L'Artothèque

A la fois centre de réserve, de recherche, de restauration et d'étude du patrimoine, l'Artothèque rassemble en son sein les collections qui ne sont pas exposées de façon permanente dans les autres sites muséaux. Outre sa mission de conservation, ce lieu a également un large rôle de promotion du patrimoine montois en le rendant accessible virtuellement mais aussi en levant une partie du voile sur les métiers « cachés » dans les musées.

• Le BAM Côté Rue

Du 4.07 au 6.09.2020

Le BAM Côté rue résulte de la période du confinement et la fermeture des musées qui a motivé le Pôle muséal à initier de nouvelles façons de montrer la création artistique. Il s'agit d'une extension des cimaises du musée vers l'espace de la Ville, une proposition à la lisière de l'urbain et du muséal.

La façade monumentale en verre du musée est traitée comme un mur de cimaise destiné à présenter des œuvres plastiques originales et ainsi soutenir des artistes après cette période particulière, parfois difficile.

Chaque image est issue d'une oeuvre originale créée en atelier par des artistes encadrés par le lithographe Bruno Robbe dont le travail principal consiste à collaborer avec des artistes pour produire et réaliser des multiples de leurs créations, et ici, en vue d'une impression qui réponde au mieux aux formats et aux codes visuels de la rue. Le travail mené par Bruno Robbe depuis des années lui a permis d'interagir rapidement avec les artistes sélectionnés, de s'imprégner de leur univers et de faire évoluer leur création, au sein de son atelier, véritable laboratoire de recherches et de transformation d'images.

Les artistes plasticiens ont été sélectionnés pour leur lien avec l'exposition en cours, L'École de Mons. Il s'agit de Pierre Liebaert, Rodrigue Delattre, le Collectif VOID et Mathieu Flasse. Tous originaires de Mons, ils pratiquent et excellent chacun dans différentes techniques plastiques, que ce soit la peinture, la photographie, les arts graphiques, le dessin ou le collage. Les quatre oeuvres ont été créées autour d'un des fils conducteurs de l'explosion du BAM : la figure humaine et ses expressions.

Afin de créer un maillage graphique entre ces quatre images, Bruno Robbe a fait appel à l'artiste Raphaël Decoster, en confinement à l'étranger lors de l'élaboration du projet. Il s'agissait à nouveau de repenser notre façon de travailler, d'interagir à distance, de puiser dans notre créativité.

A travers ce projet, nous souhaitons renforcer la connexion autant entre le musée et la rue qu'entre les artistes et les citoyens. Rendre visible des œuvres plastiques et muséales depuis la rue nous paraît plus que jamais indispensable pour créer du lien entre la population et l'art, la population et les musées.



Dans l'ordre : Photo BAM © Ville de Mons / Oswald Tlr, Photo MMM © F. Brix

8 L'EXPOSITION EN PRATIQUE

Mesures mises en place pour découvrir l'exposition

Pour garantir le confort de visite et la sécurité de tous, dans le contexte de pandémie qui touche la Belgique depuis plusieurs mois, des mesures spécifiques sont à respecter :

- Respect et application obligatoire des gestes barrières :
 - › Port du masque – le cas échéant des masques réutilisables sont en vente à l'accueil de nos musées
 - › Respect de la distanciation sociale entre les visiteurs (1.5m)
 - › Achat des tickets avant la visite. En dernier recours, achat sur place (paiement par terminal électronique sera préconisé)
- Respect de la signalétique spécifique pour guider la visite et du sens de circulation pour éviter le croisement de public.
- Respect des files en extérieur
- Fermeture des boutiques des musées

• A la Salle Saint-Georges, 4 points essentiels sont à respecter lors de votre visite :

- Mise à jour des horaires : ouverture du mardi au dimanche de 12h à 18h. Nocturne le samedi jusqu'à 20h (jusqu'à fin août).
- Port du masque obligatoire durant la visite
- Achat de vos tickets avant la visite
- Une jauge de 20 personnes maximum par heure sera mise en place dans la salle Saint-Georges

• Dans le Parc du Beffroi, 4 points essentiels sont à respecter lors de votre visite :

- Mise à jour des horaires : ouverture du mardi au dimanche de 12h à 18h. Nocturne le samedi jusqu'à 20h (jusqu'à fin août).

- Port du masque conseillé durant la visite de l'exposition dans le parc
- Visite gratuite de l'exposition dans le parc mais il est nécessaire de réserver vos tickets avant la visite pour éviter les files à l'entrée du site
- Une jauge de 300 personnes maximum par heure sera mise en place dans le parc du Beffroi

• Acheter vos billets

Il est recommandé d'acheter votre billet avant la visite :

- soit en ligne via www.visitmons.be
- soit par téléphone au 065/33.55.80 - Du lundi au dimanche de 10h à 12h et de 14h à 17h30. Le paiement se fera par carte de crédit et l'envoi du billet électronique par mail

Tarifs : 6€ en tarif plein et 4€ en tarif réduit.

L'exposition en plein air au Beffroi est gratuite mais il est nécessaire de vous munir d'un billet (gratuit).

Sur présentation d'un ticket de l'exposition Yann Arthus-Bertrand sur l'un des sites UNESCO géré par la ville de Mons (Beffroi, Musée du Doudou, Silex's), bénéficiez du tarif réduit de 3€ à l'entrée de ce site.

• Informations pratiques

Salle Saint-Georges

Grand-Place - 7000 Mons

www.sallesaintgeorges.mons.be

Site du Beffroi

Parc du Château - 7000 Mons

Expo en plein air

www.beffroi.mons.be

• Horaires

Du mardi au dimanche de 12h00 à 18h00. Nocturne le samedi jusque 20h (jusque fin août)



9 LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION

Un catalogue composé de 160 pages et richement illustré accompagne l'exposition. Il est vendu au prix de 26€.

- Textes de Yann Arthus-Bertrand, Françoise Jacquot, Agnès Grégoire et Antoine Rochard, Gérard Mermet, Julien Leprovost
- Sélection iconographique : Catherine Arthus-Bertrand et Françoise Jacquot
- Coordination du catalogue : Manuela Valentino (Conservateur des patrimoines UNESCO)
- Imprimeur : Snel
- Mise en page : Pomeline Marin

• Sommaire :

- Préface du bourgmestre et de l'échevine de la Culture,
- Texte d'introduction de Yann Arthus-Bertrand,
- 1 chapitre sur Mons et UNESCO rédigé par le conservateur des patrimoines UNESCO,
- 5 chapitres reprenant les grands parties de la dite exposition (Le Kenya, les bestiaux, La Terre vue du ciel, les vraies "gens", le lac Magadi)
- les légendes détaillées des photos
- une biographie illustrée de l'artiste.



10 VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

NOTE PRÉALABLE À L'ATTENTION DES JOURNALISTES

Parmi les visuels mis à disposition et repris ci-dessous, la presse peut utiliser 3 images par article, dans un format inférieur ou égal à ¼ de page et à condition que l'article fasse la promotion de l'exposition et que chaque image soit publiée avec le titre, les coordonnées GPS, la légende complète de l'image et le site www.yannarthusbertrand.org.

Si certains médias souhaitent réaliser une publication plus importante, ils doivent impérativement négocier l'utilisation du nombre et du format de reproduction des images. Pour cela, un contact devra être pris avec le photographe par le biais du service Communication de la Ville de Mons.



© Copyright Obligatoire

Bagnères de Poulard,
salon de l'agriculture Paris
© Yann Arthus-Bertrand

Légende de l'image

Bagnères de Poulard,
porc Large White âgé de quatre ans,
pesant 502 kg et mesurant 1,15 mètre
de haut, Salon de l'Agriculture, Paris



© Copyright Obligatoire

Jeux de lionnes, Réserve nationale du
Maasāi Mara,
© Yann Arthus-Bertrand

Légende de l'image

JEUX DE LIONNES, réserve nationale du
Maasāi Mara, Kenya.
Premières pluies en avril, les jeunes
lionnes dansent de joie sous la pluie

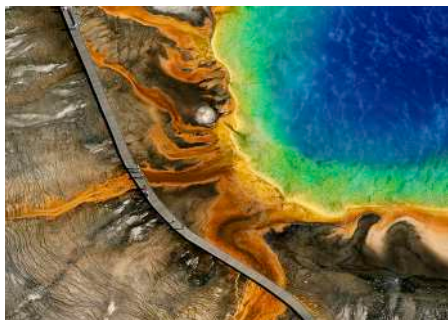


© Copyright Obligatoire

Mr Jean-Luc Ninert, mineur de fond
à la taille
© Yann Arthus-Bertrand

Légende de l'image

Mr Jean-Luc Ninert, mineur de fond
à la taille



© Copyright Obligatoire

Source chaude du grand Prismatic,
Parc national de Yellowstone, Wyoming,
Etats-Unis © Yann Arthus-Bertrand

Légende de l'image

SOURCE CHAUDE DU GRAND PRISMATIC, PARC NATIONAL DE YELLOWSTONE, WYOMING, ÉTATS-UNIS (44° 31' N – 110° 50' O).

Situé sur un plateau volcanique qui chevauche les États du Montana, de l'Idaho et du Wyoming et créé en 1872, Yellowstone est le premier et le plus ancien parc national du monde. Alors que les États-Unis achevaient la « conquête de l'Ouest » et massacraient les derniers bisons, certains eurent l'intuition que la nature devait être protégée. Le parc s'étend sur 9 000 km² et présente la plus grande concentration de phénomènes géothermiques du globe, avec plus de 300 geysers, et des milliers de fumerolles et sources chaudes. D'un diamètre de 112 m, le Grand Prismatic est le bassin thermal le plus vaste du parc, et le troisième au monde par sa taille. Le spectre de couleurs qui lui a valu son nom est dû en son centre à la profondeur de l'eau et, à la périphérie de la vasque, à la présence d'algues microscopiques dont la croissance dans l'eau chaude, diffère en fonction de la température. Réserve de la biosphère depuis 1976, inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco en 1978, le parc national de Yellowstone reçoit près de 4 millions de visiteurs chaque année, essentiellement entre les mois de mai et d'octobre. Le continent nord-américain, où sont situés les cinq sites naturels les plus fréquentés du monde, a accueilli plus de 137 millions de touristes internationaux en 2017, soit plus de 10 % des 1,326 milliard de touristes internationaux comptabilisés cette année-là. À l'échelle du monde, l'activité touristique représente plus de 10 % du PNB mondial. S'il représente 277 millions d'emplois directs, indirects et induits, l'industrie du tourisme et des voyages impacte négativement l'environnement, les ressources naturelles et les cultures locales.



© Copyright Obligatoire

Cœur de Voh en 1990, Nouvelle-
Calédonie, France
© Yann Arthus-Bertrand

Légende de l'image

CŒUR DE VOH EN 1990, NOUVELLE-CALÉDONIE, FRANCE (20°56' S – 164°39' E).

La mangrove, forêt mi-terrestre mi-aquatique, se développe sur les sols vaseux tropicaux exposés aux alternances de marées. Constituée de diverses plantes halophytes (capables de vivre sur les sols salés), avec une prédominance de palétuviers, elle tapisse près d'un quart des côtes tropicales et couvre environ 15 millions d'hectares à travers le monde, la moitié de son étendue originelle. Ce milieu fragile recule continuellement devant la surexploitation des ressources, l'expansion agricole et urbaine, le développement des élevages de crevettes et la pollution. La mangrove reste pourtant indispensable à la faune marine et à l'équilibre du littoral, aussi bien qu'à l'économie locale. La Nouvelle-Calédonie, ensemble d'îles du Pacifique qui couvre 18 575 km², compte 200 km² d'une mangrove assez basse (8 à 10 m de hauteur) mais très dense, principalement sur la côte ouest de Grande Terre, l'île la plus importante de l'archipel néo-calédonien. À l'intérieur des terres, là où l'eau marine ne pénètre qu'au moment des grandes marées, la végétation cède parfois la place à des étendues nues et sursalées appelées tannes, comme près de la localité de Voh où la nature a dessiné cette clairière en forme de cœur stylisé.



© Copyright Obligatoire

Tapis à Marrakech, Maroc
© Yann Arthus-Bertrand

Légende de l'image

TAPIS À MARRAKECH, MAROC

Comme l'Égypte, la Tunisie et l'Algérie, le Maroc est un important centre de production de tapis. Ceux-ci sont traditionnellement tissés en laine, symbole de protection et de bonheur, éventuellement associée à de la soie, du coton et parfois du poil de chameau ou de chèvre. Les couleurs et les motifs sont caractéristiques des régions de fabrication, et c'est dans le Haut Atlas, au pied duquel se trouve Marrakech, que les tons sont les plus chauds. Essentiellement féminine, la main-d'œuvre compte aussi des enfants : près de 130 000 jeunes Marocains entre 7 et 17 ans sont contraints de travailler et privés d'accès à l'éducation. Cette question a été déclarée lutte nationale dans ce pays où l'âge légal pour travailler est de 15 ans – celui-ci ne s'applique pas aux travaux domestiques, artisanaux ou agricoles. Dans le monde, 218 millions d'enfants âgés de 5 à 17 ans travaillent, dont plus de 153 millions illégalement et près de 73 millions dans des conditions dangereuses. 47 % d'entre eux sont exploités en Afrique, 41 % en Asie et 7 % en Amérique latine. En 1992, l'Organisation internationale du travail (OIT) a créé le Programme international pour l'abolition du travail des enfants, qui mène notamment des actions dirigées vers les employeurs. Encore rares, des labels apparaissent sur certains produits, garantissant au consommateur que son achat n'a pas été confectionné par de trop jeunes mains. L'Objectif de Développement Durable 8 sur le travail décent prévoit l'interdiction du travail des enfants partout dans le monde en 2025.



© Copyright Obligatoire

Festival religieux de la Kumbh Mela
sur les bords du Gange, Allahabad,
Uttar Pradesh, Inde
© Yann Arthus-Bertrand

Légende de l'image

FESTIVAL RELIGIEUX DE LA KUMBH MELA SUR LES BORDS DU GANGE, ALLAHABAD, UTTAR PRADESH, INDE (25° 26' 13,10" N – 81° 53' 25,62" E

Le pèlerinage religieux de la Kumbh Mela rassemble plusieurs millions de fidèles de l'hindouisme sur les rives du Gange, à la confluence avec la rivière Yamuna. Sa date est déterminée à partir d'un calendrier astral et des positions respectives du Soleil, de la Lune et de Jupiter. Une fois tous les douze ans, il atteint des proportions gigantesques et attire jusqu'à 6 millions de personnes sur une durée de deux mois, comme ce fut le cas d'après certaines estimations en 2013. C'est le plus grand rassemblement humain du monde. Des villes de tentes sortent de terre le long du fleuve et des ponts flottants provisoires sont installés afin d'accueillir les pèlerins durant quarante-cinq jours. Ils viennent se baigner dans le Gange pour se purifier et se laver – eux-mêmes et leur ascendance – de leurs péchés. D'autres religions organisent des pèlerinages pour les croyants en des lieux et à des dates déterminées. Ainsi, près de 5 millions de musulmans se rassemblent chaque année au douzième mois lunaire du calendrier musulman dans la ville de La Mecque, en Arabie Saoudite. Quelque 15 millions de catholiques visitent chaque année le sanctuaire de Notre-Dame de Guadalupe, au Mexique, tandis qu'ils sont environ 6 millions à se rendre au sanctuaire de Lourdes, en France.



© Copyright Obligatoire

Femme pêchant au filet sur un bras
du Delta, sud de Padmapukur,
District de Khulna, Bangladesh
© Yann Arthus-Bertrand

Légende de l'image

FEMME PÊCHANT AU FILET SUR UN BRAS DU DELTA, SUD DE PADMAPUKUR, DISTRICT DE KHULNA, BANGLADESH (22° 15' 58,86" N – 89° 11' 42,63" E).

Pays pauvre et densément peuplé avec une moyenne de 1 265 habitants au km², le Bangladesh peine à nourrir sa population. Mais des progrès ont été accomplis dans la lutte contre la pauvreté et se répercutent sur l'alimentation des habitants du pays. En effet, en 25 ans, le taux de Bangladais vivant sous le seuil de pauvreté a fortement diminué passant de 57 % en 1991 à 24,3 % en 2016. Malgré le recul de la pauvreté, la malnutrition y reste endémique, notamment chez les enfants. Quelque 40 millions de Bangladais sont sous-alimentés, soit un quart de la population, selon la FAO (Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture). Dans ce contexte, on comprend pourquoi 70 % de la population pratique au moins occasionnellement, sous une forme ou une autre, une pêche de subsistance. C'est le moyen le plus accessible de se procurer des protéines lorsqu'on est pauvre, qui plus est sans terre. Le poisson, qu'il provienne de la pêche ou de l'aquaculture, est au Bangladesh la première source de protéines d'origine animale.